

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 306 JEUDI 22 MARS 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Réponse à
madame
Simone

DANS le cadre de la diffusion du film *Holocauste* présenté à la télévision, Les Dossiers de l'écran avaient organisé un débat auquel fut conviée la personnalité la plus représentative du gouvernement, madame Simone Veil... ministre de la Santé, ancienne déportée.

A l'adresse de cette émission nous dirons : bien que les organisateurs soient conscients de l'importance du sujet retenu, lequel touche des milliers d'individus, il n'en est pas moins vrai qu'astucieusement ils ont une fois encore évité d'aller au fond du problème.

Dès que l'interrogation des invités et correspondants porte sur les responsabilités historiques de l'église, c'est toujours une évasive pirouette qui sert d'explication. A la seule question qui était de connaître la responsabilité du Vatican dans le génocide nazi, la conspiration du silence fut remarquable. Ce qui confirme la détermination partisane qui anime les émissions.

Concernant l'holocauste juif (et les autres ?), ce que le monde attendait c'est qu'on lui parle des RESPONSABILITÉS. Au lieu de cela on a parlé des atrocités, oubliant quelque peu que les guerres ne sont pas faites pour s'épargner, mais uniquement pour se détruire sans aucun ménagement.

Ce qui est grave et dénote l'inanité des questions c'est qu'ici comme ailleurs personne n'a condamné la guerre elle-même.

En cela réside pourtant tout le problème, et ceux qui parlent d'humaniser les guerres sont des criminels au même titre que les guerriers, c'est à cause d'eux que les massacres organisés restent acceptables.

Si à ce titre on pense la guerre, pourquoi ne pas admettre les méthodes nazies qui en découlent, ce qui tenterait à prouver que seuls les conflits réglementés soient admissibles. Par contre, si on admet que pour se détruire tous les moyens sont bons et illimités en cruauté, peut-être hésitera-t-on. Ce qui prouve de toute évidence que c'est la guerre sous n'importe quelle forme qu'il faut abolir.

Pour revenir aux méthodes des affrontements guerriers dont l'holocauste est une inévitable conséquence (les plus importants holocaustes se sont même faits sans guerre), on s'insurge du comportement des criminels nazis qui serait, au dire de madame Veil, un cas unique dans notre histoire.

Et cette dame, qui dut en souffrir, se sert aujourd'hui de sa haute autorité pour non seulement trouver inadmissible qu'on ose comparer les atrocités perpétrées par certains Etats en temps de paix avec ceux commis pendant la dernière guerre par les nazis, mais encore pour expliquer que jamais de telles choses n'étaient arrivées.

Au dire de madame le ministre, le génocide nazi dépasse tous les autres en horreur, et d'expliquer qu'ailleurs on s'en prenait à des individus dans la force de l'âge, qui perturbateurs, qui opposants, tandis que le nazisme était un génocide d'ordre racial. Racontant un génocide qui n'a jamais existé axé tant sur la destruction des enfants que sur celle des vieillards, ce qui paraît-il ne s'était jamais vu dans l'histoire de notre civilisation.

« Jamais vu » avez-vous dit ?

(suite page 5)

Travailleurs, on vous fait marcher ACTION DIRECTE !



En Iran, face à la réaction religieuse, ce sont les femmes
qui portent l'espoir des peuples arabes
abrutis par l'Islam !

LORSQU'ON parle de l'Iran, le moment est venu de mettre le terme « révolutionnaire » entre guillemets! Pour s'en rendre compte il a fallu que les femmes descendent dans la rue plusieurs jours de suite et de plus en plus nombreuses. Le vieux patriarcat crasseux Khomeiny a été obligé de reculer. Pour un temps! Celui de faire manifester à leur tour pour soutenir sa politique sénile toutes les bigotes de Téhéran que les cafards de l'islamisme ont pu racoler! Oui le vieux bougre a reculé comme il semble devoir reculer devant les protestations que soulèvent des parodies de procès où aujourd'hui règle ses comptes la caste dirigeante d'aujourd'hui.

Ce « désordre » et ces « excès » ont soulevé la réprobation parmi les classes dirigeantes

des pays occidentaux qui eux, ont pris l'habitude de régler à l'amiable les comptes des personnages auxquels ils succèdent et qui risquent de les remplacer à la prochaine occasion. On les comprend, car les notables de nos pays « civilisés », à défaut de leur place, tiennent à conserver leur tête! Ce qu'on comprend moins, c'est l'étonnement désapprobateur des hommes de gauche et d'extrême-gauche devant un phénomène classique qui clot depuis deux cents ans la plupart des « révolutions » faites par un clan de la bourgeoisie contre un autre clan, et réussies grâce à l'appoint des couches populaires...

(suite page 8)

Prochain
dossier
à
paraître
Jeudi 5 mars

*
LES
PAYS
DE
L'EST

FOP 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE
AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS

ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
YONNE : BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAUVIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
MENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-ENTREPRISES
 DE CALBERSON (Paris 18^e)
 — CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30 à la M.J.C., rue de la Paulette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaussée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
 — GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
 — MASSY PALAISEAU
 — ATELIER DU SOIR
 — ORSAY BURES
 — SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 — BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MUREAUX
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE ST-OUEN
 — ASNIÈRES
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salou, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême.

Le groupe Fresnes-Antony a le projet d'organiser dans son local une réunion mensuelle de formation anarchiste ouverte aux sympathisants
 Etant donné l'exiguïté du local nous ne transmettrons cette information que dans *Le Monde Libertaire*
 Nous prendrons l'habitude de tenir cette réunion tous les deuxièmes jeudis de chaque mois
La première de ces réunions au local du groupe 34, rue de Fresnes à Antony (par N20 ou métro Antony) LES PROBLÈMES DU SUD-EST ASIATIQUE exposé d'Alain Sauvage suivi d'un débat JEUDI 22 MARS à 20 h 30

Vente à la criée du groupe de Grenoble chaque samedi de 15 à 16 h face à la librairie Arthaud

Au moment où la F.A. lance sa campagne sur les pays de l'Est le groupe Commune de Kronstadt partie intégrante du collectif de soutien à la lutte du peuple bulgare informe les lecteurs du ML qu'il tient à leur disposition une brochure d'information sur la répression qui sévit en Bulgarie

Pour les intéressés écrire au groupe à Publico (Prix : 5 F)

Le groupe de Soissons projettera le film L'AN 01 de Gébé à la salle de la Mutualité de Soissons

Le groupe de Lorient appelle tous les groupes ou sympathisants libertaires de la région lorientaise à le contacter (par l'intermédiaire de Publico) afin de mettre au point différentes actions devant être définies en commun

En Corse, à Ajaccio et Bastia, des liaisons sont actuellement en formation. En Charente, c'est à Angoulême qu'une liaison se forme.

Pour tous ces groupes et liaisons, les contacter par l'intermédiaire des RI, 3 rue Ternaux, Paris 11^e.

Pour tout règlement concernant *Le Monde Libertaire* ainsi que pour le paiement des achats de livres, affiches, journaux, vos chèques doivent être libellés à l'ordre de PUBLICO uniquement.

Pour tout autre règlement, se renseigner auprès de nous.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 140
 1989 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Une nouvelle affiche

Le groupe de Troyes de la F.A. a édité une affiche consacrée à la lutte contre le militarisme. Prix : 0,60 F à partir de 10 ex. Pas de commandes en dessous de 10. Disponibles à Publico.

L'ARMÉE C'EST LE CRIME LA REFUSER EST UN DEVOIR LE SERVICE N'EST PAS OBLIGATOIRE

PUBLICO 3, rue TERNAUX PARIS 75011

FEDERATION ANARCHISTE

Appel

Les cheminots anarchistes, anarcho-syndicalistes de la région de Paris-Austerlitz désirant prendre contact avec la liaison des cheminots de la F.A. peuvent écrire à l'adresse suivante : Voie Libre, 3 rue Ternaux - 75 011 Paris.

Gestion directe revient

Le n°3 (nouvelle série) de Gestion directe est paru. Il est disponible à Publico (en principe gratuit mais on peut donner).

GESTION DIRECTE 3
 ORGANES DE LIAISON des TRAVAILLEURS P.T.T. Nouvelle série
FEDERATION ANARCHISTE

en guise d'édito...

Voilà donc maintenant plus d'un an que G.D. n'a pas paru. Pourquoi ce retard ? Après une aussi longue absence ? Les camarades des P.T.T. sortiront-ils de leur torpente habituelle ? Il ne faut pas se laisser, nous sommes administrés dans le mouvement social, bien que l'histoire du mouvement ouvrier soit largement tributaire de la pensée libertaire et de ses formes d'action : grève sauvage, action directe, électionnisme direct, sans compter l'efficacité de nos moyens d'information dont disposent les syndicats et les syndicats, il nous est difficile de nous faire entendre. Nous n'avons que G.D. et *Le Monde Libertaire* pour nous entendre.

Qu'est-ce que nous avons de nouveau ? G.D. n'est pas un journal, c'est un moyen d'information et de liaison, nous sommes administrés dans le mouvement social, bien que l'histoire du mouvement ouvrier soit largement tributaire de la pensée libertaire et de ses formes d'action : grève sauvage, action directe, électionnisme direct, sans compter l'efficacité de nos moyens d'information dont disposent les syndicats et les syndicats, il nous est difficile de nous faire entendre. Nous n'avons que G.D. et *Le Monde Libertaire* pour nous entendre.

Qu'est-ce que nous avons de nouveau ? G.D. n'est pas un journal, c'est un moyen d'information et de liaison, nous sommes administrés dans le mouvement social, bien que l'histoire du mouvement ouvrier soit largement tributaire de la pensée libertaire et de ses formes d'action : grève sauvage, action directe, électionnisme direct, sans compter l'efficacité de nos moyens d'information dont disposent les syndicats et les syndicats, il nous est difficile de nous faire entendre. Nous n'avons que G.D. et *Le Monde Libertaire* pour nous entendre.

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805 34 08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF	France	Sous pré-fecture	Etranger
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

Tarif Etranger : R.F.A., Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N°

(inclus) Pays

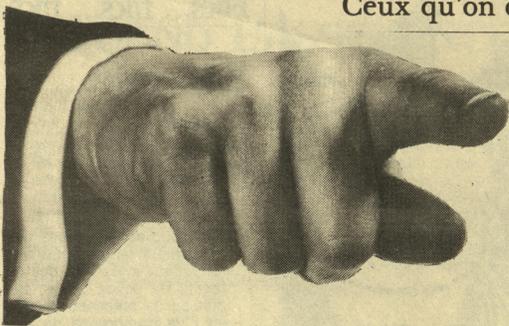
Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin) :

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

Ceux qu'on désigne du doigt...



Huit heures avec... la honte

Le cinéma, la télévision, certaines mass-media et des stars parisiennes (Chazot et Cie) font de l'homosexuel un être privilégié, gravitant dans un milieu qui l'est tout autant et où il est de bon ton d'avoir son homosexuel, comme on peut avoir son noir ou son juif ; pour correspondre aux normes, il est bien entendu efféminé, s'habille chez Cardin et fréquente les salons à la mode.

Après les incidents de « La Pagode » à Paris, Chazot conclut à la télévision : « Mais qu'est-ce qu'ils ont à manifester ? Qu'est-ce qu'ils veulent encore ?... »

Les homosexuels qui crévent de solitude dans les campagnes, ceux des usines, les prolétaires, ça n'existe pas ! A ces messieurs, je dédie ma journée de travail...

L'usine : mille personnes, réparties par ateliers ; le mien : quatre hommes, quelques femmes, travail à la chaîne, bruit, production.

Je ne m'illusionne pas sur les propos qu'on peut tenir derrière moi ; je n'ai qu'à m'en tenir aux petits sourires narquois, pleins de sous-entendus des gens qui travaillent avec moi, aux plaisanteries lourdes qu'on me balance à longueur de journée ; tous les matins, je suis analysé, étudié, étiqueté : « Tiens, ce matin il a mauvaise mine, il a dû se faire... », ou alors : « Le tapin, ça marche ». Dans mon dos, on me fait les marionnettes avec les mains ; souvenez-vous les marionnettes, comme on apprend aux enfants : « Ainsi font, font, font... »

Je ne puis dire que le climat soit vraiment hostile ; je n'ai jamais répliqué, je me suis contenté de rentrer dans le jeu, dans leur jeu. Tout ce qu'ils me disent ou me font de gestes désobligeants, je le leur retourne, en l'accentuant encore plus, en jouant quelquefois « la grande folle ». Je mime le stéréotype de ce qu'ils pensent. Malgré la lâcheté du procédé, je m'amuse, d'où leurs interrogations : « L'est-il vraiment ? Ou le fait-il exprès ? »

Tout ce qu'ils disent sur nous est cynique, méchant, mais pour moi cela se répercute, en tant que camarade de travail, par une amitié sans méchanceté de leur part, mais d'où émerge une attitude de bêtise et de plaisanterie lourde, qui les conforte et les rassure (« le pédé, c'est lui »). Toutefois, souvent, il me faut « serrer les dents ». En effet, si je m'accomode souvent de leur attitude, qui va jusqu'à la commiseration, il y a des jours où, malgré tout, je ne supporte pas ce climat. Lorsque je me tiens à l'écart, je me rends compte que l'on ne cesse de parler de moi, qu'on me jette des regards furtifs et que l'on rit en douce ; cela est attristant car, s'il n'y a pas de méchanceté caractérisée à mon égard, il n'empêche qu'on parle quand même (et seulement de mon attitude) ; bien que l'on s'interroge à mon sujet, on en chuchote et on rit.

Les mesquineries dont je suis l'objet ne me dérangent pas outre mesure, si elles n'étaient répandues à l'ensemble de l'atelier ; le chef, comme on peut le comprendre, est mis dans la confiance, et quelquefois fuse une grosse plaisanterie à mon égard : « Monsieur Untel, si vous êtes excité, il y a Georges, allez le

trouver, il vous trouvera une solution ». J'entends souvent bien d'autres allusions de ce genre.

Ce qui me donne une attitude d'emprunt et me traumatise le plus, c'est lorsque, dans les couloirs, au gré des rencontres, un groupe de filles se trouve sur mon passage : on sait, on sait pas ? On se fout de moi, je « flippe » car je sais que les informations de ce genre circulent dans la maison comme le téléphone arabe.

Toutefois, si je fais l'objet de cette sorte de propos camouflés, condescendants et hypocrites, ils ne se gênent pas pour s'exprimer ouvertement, quand ils engagent le débat et parlent des « pédés » : Nous sommes des malades, qu'on devrait enfermer, voire flinguer ; de là, on monte tout en épingle et on raconte sur nous des choses invraisemblables : on est atteint des pires vices et on a les pires pratiques sadiques ; on ne voit que le côté abject de l'acte, jamais on ne parle de sentiments, nous n'avons pas de cœur et nous ne savons pas conjuguer le verbe aimer.

Conversation : « J'ai vu de tes copains (en riant) c'est tous des salopes ; s'ils m'approchent, je leur casse la gueule ; et le plus malheureux, figure-toi, c'est que je crois que j'ai loué mon studio à un pédé. Putain, je suis emmerdé, je ne veux pas de ça chez moi ; je veux les avoir, comme ils habitent au rez-de-chaussée, je vais descendre à la cave, je vais mettre un micro sous le plancher et je vais les enregistrer, je vais les avoir ». L'insulte clef est bien sûr : « Tu es un pédé va te faire... » ; on en use à tout bout de champ.

Les féministes, à vrai dire, font l'objet d'autant de critiques. A l'atelier, on a entendu parler de la manif des femmes, il y a eu immédiatement des réflexions : « Qu'est-ce qu'elles vont manifester, ces connes ? ». On ne voit chez les féministes qu'un aspect malsain et sexuel. « C'est des dingues, des folles, des mal baisées, moi je les attrape, je me les fais, tu vas voir qu'après elles ne diront plus pareil, tout ça, moi je te les « fous » dans le même panier, allez hop ! » Comme autrefois, « A Cayenne ! »

J'ai essayé d'expliquer, de parler, mais je me suis toujours heurté à un mur d'hostilité : « On s'envoie une gonzesse pour son plaisir ». Puis on le raconte à tout le monde, ensuite on le traite de salope, de pute, de baisable, de pas baisable : « Vas-y, fais toi la, elle est facile ». On catalogue.

Comment réagir ? Je suis pris au piège entre, d'une part, le milieu où je travaille, qui est un Moyen-Âge sexuel, avec tout ce que cela comporte d'humiliant, au niveau de la parole, de la pensée vis-à-vis des homosexuels et des mouvements de femmes, et, d'autre part, la démarche (que j'entreprends au travers d'un groupe analysant la sexualité) et le plaisir que j'ai pu prendre en découvrant, en décortiquant des mots comme « phalocratie », « machisme », etc., enfin des mots dont je ne connaissais ni le sens ni la valeur, et dont je n'avais jamais entendu parler. Mais cette remise en question, cet « autre chose » me permet de constater qu'il y a un grand fossé, une triste décalage entre le monde intellectuel et le monde ouvrier ; il fait toucher du doigt, comment sont traitées les filles en tant que matériel sexuel et nous en tant que matériel à exterminer.

A mon travail, comme je l'ai dit, cela se traduit par des plaisanteries plus bêtes que méchantes, qui me sont adressées uniquement parce que je joue le jeu, parce que je rentre dans les normes de ce qu'ils pensent. Mais le jour où je vais en avoir assez de ce jeu ambigu, où je ne supporterai plus ce que l'on dit ou pense de moi, des nanas féministes, que va-t-il se passer ? Va-t-on vouloir me flinguer, moi aussi ? M'envoyer à Cayenne, dans un bateau où seront embarqués pêle-mêle, tous ceux qui ne correspondent pas à leurs normes phalocratiques ?

Tel peut être un quotidien, mon quotidien l'ennoncé permanent de stupidité ; le soir, face à ma solitude, il me reste à dire : « quand même, ce que j'ai pu entendre aujourd'hui », et je râle, je râle de devoir toujours me taire parce que je me sens incapable de foutre en l'air ce mur de préjugés et de bêtises, et de trouver comment changer les mentalités. N'est-il pas nécessaire de lutter pour aboutir à une société qui nous permette la libre disposition de nos corps, sans honte et sans désespoir ?

Georges

Gérard Roussel... un gêneur atteint de pédophilie

France, terre des libertés...

Le dossier de Gérard Roussel, incarcéré pour pédophilie depuis 18 mois, a été confié au groupe Victorine B. Il était précisé dans ce dossier que Gérard, actuellement à l'hôpital psychiatrique de Villejuif, était autorisé à recevoir tous visiteurs. Le docteur de service, par téléphone, nous refusa poliment ce droit. Par le subterfuge d'une lettre bidon de « cousines » à cousin, nous avons pu, après avoir évité les pièges d'inscription de nos identités à l'H.P., trouver enfin Gérard dans son pavillon, le 7 mars. Parmi de nombreux malades vraiment mal en point, nous avons pu « reconnaître » Gérard : seul normal, seul lucide, seul gardant la tête sur les épaules.

Il nous raconta son histoire : dans une banlieue parisienne, il s'occupait d'enfants, d'une façon marginale, peu orthodoxe.

Au fou ?

Voici la lettre qu'un administrateur d'une société de Genève a envoyée à la police locale (publiée dans *Le rebrousse-poil* de Lausanne) :

« A l'intention de M. l'inspecteur M... »

Messieurs, Concerné le vol de montres par des enfants.

Nous nous sommes téléphoné cet après-midi pour nous informer que vous avez récupéré chez des enfants des montres qui ont été volées chez nous dans nos deux magasins.

Nous nous sommes priés de passer chez vous pour reconnaître et récupérer ces montres.

Nous vous informons que nous exigeons formellement que ces montres soient immédiatement restituées aux éventuels voleurs, quels que soient leur prix et leur valeur.

Le soussigné estime, en effet, que pour la santé même de l'humanité les voleurs sont plus utiles que ceux qui les traquent, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants.

Agréé, messieurs nos salutations distinguées.

AU FOU S.A.
NARCISSE PRAZ,
administrateur.

Il entretenait des relations privilégiées avec des fillettes de 7/8 ans à 11 ans, tout en s'assurant pleinement en tant que pédophile, sans jamais aucun recours à la violence. Il eut le malheur de faire développer des photos érotiques sur lesquelles la police a malencontreusement mis la main : c'est les menottes aux mains qu'il sortit du magasin du photographe ! Il fut bouclé, ces derniers dix-huit mois, tour à tour en prison sans avoir commis de délit, à l'infirmerie sans être malade, en hôpital psychiatrique, sain de corps et d'esprit ! Il refusait simplement de jouer le jeu en tautel ! On le trouve fort gênant à l'H.P... car il dépend de l'administration pénitentiaire... et son cas ne relève d'aucune thérapeutique ! Simple-ment les psy classiques appellent « perversion », donc tare ou maladie, curable ou incurable, la tendance, non admise par la Bible, à la pédophilie.

Devant être jugé par une cour d'assise, Gérard a obtenu le procès en correctionnelle, procès « reporté », car on ne trouvait personne pour taper le dossier, raison officielle assez spécieuse ! Le véritable motif de ce retard est que ce dossier « gêne », c'est le moins que l'on puisse dire. Rien n'est prouvé... et les affirmations se contredisent à chaque page. Nulle part on ne peut parler de comportement violent ; on reconnaît même le consentement des fillettes. Le seul argument est que « plus tard », elles seront « peut-être » perturbées, argument de poids ! Evidemment, la justice ignore pour l'enfant le droit à l'autodétermination. Gérard nous a décrit les méthodes policières en cette affaire : on a livré aux parents son journal intime ; ce fut un forcing auprès de ces parents : tous les 15 jours, ils étaient convoqués dans le but de faire porter plainte contre Gérard. Aucune fillette pourtant ne l'a jamais accusé, trahi. Non seulement la Brigade des Mineurs, mais aussi la DSP le traquent ! Aux yeux des tenants du système, Gérard Roussel apparaît comme un dangereux malfaiteur, un pervers subversif, lui qui n'est qu'affection, tendresse... et dont le calme et la lucidité, après 18 mois de geôle (prison ou H.P.), prouvent sa solidité physique et mentale.

France, terre des libertés, république démocratique, patrie des droits de l'homme, tu parles ! Il est scandaleux qu'en un pays se targuant du respect des libertés fondamentales de l'individu, une telle atteinte soit portée à ces libertés dès qu'il s'agit de vies et d'actions, de comportements sortant des normes de la morale judéo-chrétienne.

Gabriel Matzkeff, Jean-Louis Bory ont témoigné pour Gérard, signé des pétitions. Eux, des grands noms, des écrivains connus, peuvent au grand jour proclamer qu'ils ont une sexualité « différente ». Gérard Roussel ne le peut pas, pédagogue pédophile obscur de la région parisienne.

Le procès de Gérard Roussel (31 ans), inculpé de « pédophilie », incarcéré pour cela depuis 18 mois, aura lieu ce vendredi 23 mars à la 15^e chambre du tribunal correctionnel de Paris. Venez soutenir Gérard, dès 13 h 30, par le nombre il nous faut témoigner que nous refusons qu'au nom de principes politico-religieux périmés... on bafoue à ce point les libertés individuelles.

Eliane et Marie-Madeleine (Gr. Victorine B.)

Jeudi 8 mars, journée internationale des femmes

Ce même jour les femmes iraniennes protestent en particulier à Téhéran contre le port du voile... Solidaires des iraniennes, les femmes descendent dans la rue à Paris. Alors que l'an dernier « le défilé » du 8 mars rappelait trop les tristes défilés commémorant un événement du passé, cette année il s'agissait d'une manifestation de nuit pas comme les autres.

Les femmes ont investi la rue qui leur est interdite la nuit habituellement. Des S.O. spontanés se constituaient aux croisements des rues. Pas de banderoles de tête mais des banderoles, des déguisements, de la folle, de l'hystérie, des farandoles, une marche inhabituelle qui laissait des passants étonnés, souvent favorables... des immigrés prenant le défilé au sérieux. Ce n'était pas la manif des trotskystes ou des « Choisir ». Les trotskystes ont été mises en minorité lors de la dernière coordination. C'était la manif des femmes de tous milieux, des prostituées, des femmes de groupes-femmes, des femmes. Les flics étaient là. Ils étaient à la fête attendant le défilé à la gare de l'Est ; manque de pot, les femmes sont débouffantes, elles ne s'y sont pas rendues. Qu'ils auraient aimé bastonner pourtant... frustrés. Peut-être ce sont-ils déçus de ce que, sur leurs femmes qui, elles au moins, n'étaient pas du nombre de ces sorcières malsaines qui hurlaient, dansaient, sautaient.

« Le Tac tic-tac boum » parmi d'autres slogans lancés...

La sono était complètement débordée... si les femmes étaient disciplinées, elles auraient dû attendre consciencieusement que la sono

lance les slogans et les consigne à suivre... la sono n'arrivait à sortir que les slogans éculés et les femmes n'aiment pas les habitudes. D'ailleurs lorsque le mot d'ordre fut donné de tourner à gauche, le défilé a continué tout droit vers République à l'initiative de beaucoup de femmes voulant arriver toutes à la fin du parcours sans qu'il y ait d'isolement ou de groupuscules. Les femmes ne supportent plus la discipline que voudraient imposer les organisations trotskystes complètement dépassées, en retard sur le mouvement, sur la révolte contre le viol, contre le projet Le Tac.

Les femmes ne veulent pas être récupérées par de vieilles idéologies qui n'ont plus aucun rapport avec la réalité présente comme les idéologies marxistes.

Sur le parcours il n'y avait pas beaucoup de cinémas pornos ou de sex-shops. Il y en avait pourtant un et celui-là n'a pas été manqué. Le propriétaire avait laissé allumé, bien visible, en tout cas, sa propriété en a pris un sérieux coup. Des femmes y ont jeté des pierres sans s'y attarder non plus, évitant l'encerclement des flics.

Les flics étaient frustrés... s'ils avaient pu intervenir.

Défilé inhabituel montrant bien la solidarité des femmes contre le projet Le Tac voulant enfermer les prostituées dans des maisons closes, contre le viol, contre le chômage des femmes ; les femmes dans cette manif ont cassé les habitudes et ont montré qu'elles ne voulaient plus de pouvoir ni entre elles ni dans la société.

Eliane (Gr. Victorine B.)

en bref...en bref...

Philippe Levigoureux, inoumis depuis décembre 76, a été arrêté le 16 février à Châtillon Soutenez-le en lui écrivant à la prison de Fresnes : mat. 682.357 3/321 1, avenue de la division Leclerc 94 261 Fresnes.

Les groupes CNT et SIA organisent un débat autour du film *Alertez les bébés* le mardi 20 mars à 20 h 30 au cinéma L'Etoile à Montferand.

Christiane Drouin, responsable CGT, est poursuivie pour un soi-disant non-assistance à personne en danger, cette personne étant le directeur de l'entreprise Playtex d'Épinal. Procès au tribunal correctionnel d'Épinal le 28 mars à 16 h, manifestation devant le tribunal.

Au cours de la coordination des groupes et associations d'homosexuels de France, tenue à Lyon les 11 et 12 novembre, il a été décidé d'organiser une université d'été d'homosexuels à Marseille, du 22 au 29 juillet 79. Ce sera l'occasion d'un grand rassemblement des divers courants homos. Le programme est intéressant mais nous n'avons pas eu le lieu exact de cette nouvelle université. Renseignez-vous donc auprès de vos rectorats!

Florentina Moraru s'est pendue la semaine dernière dans sa cellule de Fleury-Merogis. Elle n'avait connu que 32 printemps. Ne vous en faites pas pour Peyrefitte, cela ne l'empêchera pas de dormir, il a l'habitude.

Angers

Après la préfecture, la presse !

AINSÍ donc, la fête continue à Angers. Après avoir eu notre petit questionnaire sur la violence dans le Maine-et-Loire, généreusement distribué par la préfecture d'Angers (voir ML 302), le plus grand quotidien de la région Ouest, *Ouest France*, lance sa campagne sur la sécurité des Angevins.

A grand renfort de publicités (milliers de pages publicitaires distribuées dans les boîtes aux lettres, affiches, panneaux sur les bus, etc.) *Ouest-France* lance donc sa « grande enquête » sur la sécurité des Angevins. On parle bien sûr dans les feuilles publicitaires des récentes agressions de vieillards par des voyous, de la haine irraisonnée contre les flics, etc.

Bien sûr, des policiers, des juges, des avocats, des éducateurs seront interrogés par les journalistes.

Cette campagne nous surprend d'autant plus de la part de *Ouest-France* qu'il a toujours été un journal assez sérieux, relativement objectif, évitant de sombrer dans le journalisme à la *France-Soir* ou *Parisien Libéré*.

Cette « grande enquête » s'inscrit dans l'état de psychose créé par le pouvoir en matière de sécurité pour renforcer les forces de répression. De telles enquêtes constituent en vérité de véritables campagnes en faveur du renforcement de l'Etat policier.

Aujourd'hui le fait d'hiver, le sang et le coup de pétard se vendent bien. Est-ce une raison pour qu'un journal comme *Ouest-France* sombre dans cette basse démagogie ?

C'est en créant l'insécurité dans la tête des gens que l'on aboutit au fascisme.

Louis (Gr. Ellsée Reclus-Angers)

**UN SERVICE
REGULIER
ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT**

Abrogation de la circulaire Bonnet

LE 12 décembre 1977, Bonnet, ministre de l'Intérieur, envoyait une circulaire à l'ensemble des préfets, dans le but de réglementer sévèrement l'inscription des étudiants étrangers. Cette circulaire devait entrer en vigueur le 15 janvier 78, mais sa mise en pratique n'a été généralisée qu'après la victoire de la majorité sortante.

Les grandes lignes de la circulaire

Elle vise d'abord à normaliser l'immigration étrangère en aboutissant à une diminution massive du nombre d'étudiants étrangers s'inscrivant en premier cycle d'enseignement supérieur :

- * en renforçant la sélection,
- * en n'admettant que les étudiants dont l'inscription a déjà été admise avant leur départ, dans leur pays d'origine,
- * en empêchant toute modification de leur statut après les études, rendant impossible l'acquisition d'un travail salarié.

Concrètement, un étudiant désirant poursuivre des études en France devra :

- * produire une attestation de préinscription dans une université, attestation qui doit porter l'avis du conseiller culturel de l'ambassade de France dans le pays concerné,
- * présenter un certificat médical délivré par un médecin agréé par le consulat de France (un esprit sain dans un corps sain... air connu)
- * présenter une attestation de ressources d'un montant égal aux bourses délivrées par le gouvernement français.

D'autre part, la circulaire précise qu'il « doit être **EVIDEMENT** (c'est nous qui soulignons) procédé, avant tout octroi, à la consultation du fichier d'opposition ». Comme on le voit, cette circulaire s'adapte parfaitement aux propos de la dame Saunier-Séité fustigeant « le trop-plein du Tiers-Monde que recueillent les universités françaises ».

Durant toute la vie universitaire de l'étudiant étranger, le contrôle policier est constant par le biais de l'obligation de renouvellement de la carte de séjour à chaque rentrée universitaire. Ce renouvellement sera refusé si l'étudiant ne dispose pas d'un compte en banque consécutif ou s'il apparaît que l'inscription n'est qu'un moyen frauduleux autant que crapuleux pour se maintenir en France. De plus, la circulaire interdit le renouvellement de la carte de séjour si l'étudiant en cause n'a pas, après trois années d'études, obtenu le DEUG ou un diplôme équivalent. Une fois les études terminées, il est bien sûr évident que les étrangers sont priés de déguerpir vite fait dans leur pays d'origine ; et surtout qu'il ne leur vienne pas l'idée d'exercer une activité professionnelle en France. Comme dit Le Pen : un immigré = un chômeur bien français.

Le comité de défense des étudiants étrangers

Pour s'opposer à cette circulaire, il s'est créé à la rentrée universitaire un Comité de Défense des Etudiants Etrangers d'Amiens (CDEE). Ses premières actions ont été de faire un travail d'information en distribuant le texte de la circulaire, en recensant tous les cas particuliers d'étudiants touchés par la circulaire et en contactant les autres comités.

Après l'obtention de la pré-inscription pour l'ensemble des étudiants étrangers, restait le problème crucial des cartes de séjour. C'est ainsi que 17 étudiants vivent à Amiens dans la clandestinité, 17 étudiants qui sont obligés de se cacher, de rester constamment sur le qui-vive

dans la peur d'être embarqués à n'importe quel moment. Ayant obtenu le soutien de quasiment l'ensemble des organisations syndicales et politiques d'Amiens, les revendications du CDEE restent cantonnées dans le cadre de certains passages de la circulaire Bonnet, laissant pour l'instant de côté le cas des travailleurs immigrés, de l'internationalisation des polices et évitant soigneusement de remettre en cause l'université actuelle.

La position du groupe anarchiste d'Amiens

Solidaires des objectifs du CDEE, nous pensons qu'il faut globaliser la lutte et la replacer dans le cadre de la restructuration de la société capitaliste car :

- * la circulaire Bonnet, après la mise en place de l'espace judiciaire européen (qui s'est traduit par l'expulsion de K. Croissant, de G. Winter, de plusieurs réfugiés basques remis aux mains de la police espagnole), s'inscrit parfaitement dans l'internationalisation des polices,
- * cette circulaire vient compléter les mesures racistes et illégales de Stoléro interdisant l'immigration familiale, expulsant manu-militari les travailleurs immigrés au chômage. Comme l'a d'ailleurs fort bien rappelé le préfet de région, ex-patron de la DST, M. Rochet : « Les mesures adoptées marquent, dans la conjonction économique et sociale actuelle, la volonté des pouvoirs publics de préserver les emplois susceptibles d'être occupés par des étudiants français ayant acquis les diplômes nécessaires. Il est pour le moins paradoxal que des organisations qui, par ailleurs, dénoncent la gravité du chômage, mettent en cause ces instructions ». L'extrême-droite dit-elle autre chose ? ...
- * enfin la circulaire Bonnet, avec le décret Séité qui vise à licencier les enseignants vacataires et à réduire le nombre des assistants, avec le projet d'une mise en place de la carte universitaire qui privilégiera certaines universités de pointe et les grandes écoles au détriment d'autres universités aux diplômés dévalués, se situe dans la droite ligne de la réforme du second cycle pour réadapter tout le système pédagogique aux besoins actuels du capitalisme.

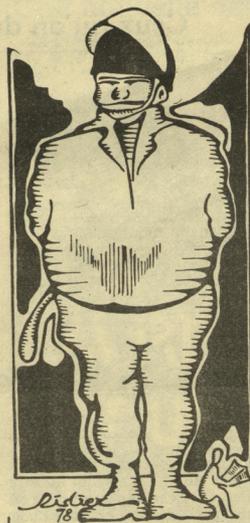
En conclusion...

La circulaire Bonnet est une conséquence directe de l'existence de l'Etat, policier par essence. Au mot d'ordre d'« abrogation de la circulaire Bonnet », nous opposons celui d'« abrogation de toutes les circulaires »!

La circulaire Bonnet est la conséquence de l'existence de nations aux intérêts antagoniques. Au mot d'ordre « des cartes de séjour pour les étudiants étrangers », nous opposons celui d'« abolition des frontières et fédéralisme ».

Enfin la circulaire Bonnet est la conséquence d'un système universitaire uniquement basé sur la rentabilisation, sur les besoins du patronat. Au mot d'ordre « travailleurs-étudiants, solidarité », nous opposons « destruction de l'université bourgeoise et son remplacement par une éducation permanente anticapitaliste, anti-autoritaire et anti-hiérarchique ».

Gr. anarchiste d'Amiens



Les pleurnichards aux chiottes !

QUI prendra fait et cause pour ces larbins du pouvoir que sont les flics, ces traîtres, ces pauvres types défenseurs de la propriété privée (volée), ces partisans de la matraque envers le peuple ?

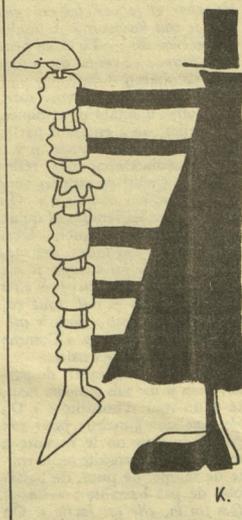
Ils comptent bien sûr s'appuyer sur ce peuple que leurs maîtres successifs ont trompé, volé, fusillé avec son assentiment hélas. Il est certain que seuls les filous, les profiteurs dans l'âme ont l'art et la manière de manipuler un peuple trop confiant et rendu inoffensif par la soumission au pognon, un nouveau dieu inventé comme les autres.

Mais quand même, il faudrait, et il est grand temps que ce peuple, et je dirai même ces peuples, sortent de leur léthargie, qu'ils prennent confiance en eux-mêmes car ils sont les plus nombreux et donc, de par leur volonté, les plus forts. Qu'il ne tienne qu'à eux et à eux seuls de changer leur vie en jetant aux oubliettes leurs préjugés de toutes sortes et ces immondes capitalistes, qu'ils soient privés ou d'Etat. Qu'ils sachent une fois pour toutes se mettre dans la tête que ce n'est pas en réclamant de plus en plus de flics qu'ils seront en sécurité. Celui qui consolidera la sienne sera sans aucun doute le pouvoir bougeois. Qu'ils ne suppriment pas la délinquance par la force mais par l'éducation et la suppression des inégalités formidables qu'ils ont laissées se développer au fil des siècles. Alors laissez ces tar-tuffes pleurer sur leur sort et plutôt que de les laisser proliférer comme de la vermine qu'ils sont, cassez leur les pattes ainsi qu'à leurs commanditaires.

De leur côté, que ces pitres réfléchissent avant qu'il ne soit trop tard car un jour viendra où le monde excédé se passera de leurs « services » de gré ou de force. Car, comme dit l'autre, un flic sympa, c'est un flic qui se balance au bout d'une corde.

Au travail !

M.F. (Gr. de Marseille)



Flics... flics... flics

Sécurité... nous dit-on !

NOUS assistons ces derniers temps à un renforcement important des effectifs de police qui se traduit par la présence de plus en plus nombreuse de flics dans les rues, de vérifications d'identité, de fouilles sans motifs. Sécurité, nous dit-on! Mais sécurité pour qui et pour quoi ?

La sécurité policière est soi-disant le remède à la montée de la violence. Tout le monde tremble à l'idée de l'éventuelle agression qu'il pourrait subir et que, pourtant, la grande majorité n'a vécue qu'au travers des multiples annonces des mass-media. Il est rare en effet que dans une journée, nous n'ayons pas droit à la description, avec force détails, d'un attentat, d'un meurtre ou d'un vol, aux informations ou, mieux encore, dans un film programmé à la télévision.

De ce fait, chaque citoyen se sent personnellement menacé et accorde son assentiment à la décision gouvernementale d'accroître les forces policières. Mais il n'est pas question de prendre les problèmes à leur base, de comprendre pourquoi il y a des loubards, des attentats, des vols à la tire, etc., sinon de les mater, de les sanctionner sans tenter de les résoudre ; bref de dissimuler des maux dont la solution entraînerait la remise en question du pouvoir.

Un climat de terreur est donc entrepris par l'Etat qui, dénonçant et exagérant l'insécurité du monde actuel, peut, avec l'acceptation innocente de la population, augmenter à son gré les forces de police et son armement. Il est pourtant étonnant de voir que l'accroissement du nombre de flics va de pair avec la montée de la crise économique et du chômage. Alors, c'est à se demander si, sous couvert de sécurité, l'Etat ne s'arme pas pour mieux cacher les maux qu'il engendre et nous foutre sur la gueule. Car évidemment si l'on entend beaucoup parler des attaques dans le métro ou ailleurs, on nous en dit énormément moins sur les bavures, les opérations coup-de-poing, les brigades anti-gang, le matraquage dans les manifs, les passages à tabac, la justice expéditive, les flics dans les usines, l'espace judiciaire européen, les expulsions, le fichage et le contrôle quotidien de chacun de nous. En effet, en nous polarisant sur l'insécurité, l'Etat nous fait oublier que ses forces ne sont pas seulement destinées à endiguer la criminalité, mais aussi à maintenir « l'ordre », son ordre, et qu'un flic en plus c'est aussi deux mains et un pistolet pour mater les révoltés. Car notre réelle insécurité n'est-elle pas plutôt l'exploitation, l'autorité, le chômage, la crise économique mondiale, etc., tandis que l'Etat nous propose des ennemis imaginaires et nous détourne de nos réels problèmes et de la remise en question d'un pouvoir qui n'en peut plus, tout en s'armant pour le jour où nous sortirons de notre léthargie.

Alors, lorsqu'on nous dit insécurité, nous, nous tremblons... de colère.

P. GANDOSI
G. GAUTREAU

QUAND L'ASSURANCE S'ÉVEILLERA

A l'heure où la restructuration économique des moyens de production en France et en Europe fait rage, le prolétariat grince des dents. Une poussée de fièvre a ébranlé quelque peu les « boîtes » d'assurance, mettant à rude épreuve les concepts relatifs à l'exploitation des bureaucrates et les a-priori sur leur passivité légendaire conçue dans la profondeur des fauteuils directeurs par des patrons perdus dans la montée vertigineuse de la courbe figurant leurs bénéfices, sur les beaux graphiques en papier de soie aux couleurs paisibles et rassurantes, idoïnes à « ceux qui ont réussi », flanqués sur les murs inlassablement cagolés par un petit personnel besogneux.

Le réveil du patronat fut incontestablement brusqué par des travailleurs en colère au bord de la révolte. L'effet de surprise joua à plein la carte des « cols blancs » permettant à la flambee des revendications de connaître une ampleur que rien de particulier ne laissait présager la veille encore. Le visage de la contestation a pris une tournure agitée qui laissait prévoir un engagement profond de l'ensemble des travailleurs dans la voie difficile des grands débordements du bornage revendicatif mis en place soigneusement par les chefs syndicaux, de concert avec la politique de tous bords.

pation sans violence des locaux de travail par les grévistes, impossible.

Par ces temps de crise, les conseils désintéressés, de bon ton, prolifèrent, s'engageant dans une surenchère à « la fermeté » au travers de la presse enchaînée. *La Presse Française* note que « les guerres économiques, comme les autres, se gagnent grâce à une discipline acceptée de tous et un « outillage » de pointe ». *L'Usine nouvelle*, qui se gaussait d'avoir enfin découvert le véritable « problème » de la société, affirme : « Que manque-t-il à la France et à l'Europe ? Des patrons. C'est eux que les chô-

Après l'intervention de commandos armés s'introduisant dans les bureaux par les sous-sols pour réduire la résistance des grévistes, la semaine passée, la direction de l'UAP avec quelques cadres « fidèles » et des vigiles, brise une baie vitrée pour investir les halls et faire la chasse au piquet de grève retranché. Seul le sang-froid des grévistes permit d'éviter l'affrontement physique.

Au groupe UIA (le Nord, Europe, GFA, le Monde) les grévistes occupant les locaux se sont vu expulsés par la 82^e Cie de gardes-mobiles, bien connue des travailleurs du *Parisien Libéré*. A la sommation de la force d'intervention « sortez ou l'on vous gaze ! », les piquets de grève ont évacué les lieux. Le mercredi matin, la direction du groupe refusant toute négociation, les grévistes formèrent un piquet de grève à l'extérieur du bâtiment du Nord. La police « dégagea » l'entrée pour permettre aux « non grévistes » de rejoindre leur lieu d'exploitation suivant le saint principe de « la liberté du travail » et de son respect. Une trentaine d'employés pénétrèrent dans l'enceinte du bâtiment sous les huées de leurs collègues leur faisant une haie d'honneur... Une manifestation est organisée qui serpente dans le quartier, s'arrêtant devant les autres boîtes au cri de « A bas l'Etat des flics et des patrons, Du fric pas des flics, Dehors les milices patronales, Non les flics ne sont pas des animaux - par égard pour les pauvres bêtes - ce ne sont que des salauds ».

Le retour du cortège devant la Cie Le Nord fut accueilli par le refus de négocier du patronat et l'ultimatum des flics de dégager la rue. Les manifestants s'assoient alors sur le haut des pavés, c'est l'occupation de la voie publique, sans plus. La grève se poursuit à l'air frais, c'est sympathique, mais après 7 semaines pleines de grève... c'est un sacré coup cette évacuation, le moral en a pris un coup.

A l'UAP, c'est la reprise du travail sans même obtenir une date de négociation. Au GAN c'est la reprise aussi, seul Le Nord reste en grève. C'est la fin, les dés sont jetés, la partie est perdue, il ne reste plus qu'à fixer le prix de la reddition, et ça ne vaut pas cher une reddition, c'est sans condition dit le patron.

Le patronat n'a plus peur, maintenant. Les « boîtes » privées, après avoir obtenu partiellement satisfaction, ont repris le labeur, indifférentes aux problèmes des autres ; la solidarité n'atteint pas le cap du porte-monnaie, elle se cantonne aux formules creuses et aux paroles compatissantes. C'est un tout autre échec et non des moindres auquel il faut faire face.

La Winterthur continue, isolée, une lutte courageuse dont l'enjeu est de laisser une brèche ouverte où pourront s'engouffrer de nouveau les brûlots de la rebellion.

La leçon de l'échec est sans conteste le manque de perspectives sociales. Les augmentations accordées dans certaines compagnies seront grignotées peu à peu par le système, mais cette leçon-là n'est qu'une simple révision pour qui possède un peu d'histoire du mouvement ouvrier. La plupart d'entre nous avons, gravé dans un coin de notre esprit, une date, un espoir, le vendredi 23 mars, peut-être le jour de l'examen sanctionnant notre liberté, et ce n'est pas avec des paroles que nous serons reçus.

Bernard LE HYARIC

Réponse à madame Simone

(suite de la page 1)

Quel but peuvent bien poursuivre ceux qui trompent le monde à ce point ? Ce monde qui est disposé à tout croire. A vous croire.

Le fait historique est pourtant là pour démentir les affirmations éhontées des pouvoirs établis. Oui, l'histoire apporte la preuve que les atrocités nazies sont dans les moindres détails inspirées de la tradition de l'Eglise catholique, tout particulièrement de la papauté. Toute la gamme de barbarie : tortures, bûchers, massacres, etc., se trouve dans les raffinements inquisitoriaux. Nous connaissons l'ampleur de toutes ces croisades qui ne laissent à l'âme qui vive. Comme l'indique Michelet : « Des millions d'hommes égorgés, pendus, rompus, ce pyramidal bûcher, ces masses de chairs brûlées que l'Eglise a monté jusqu'au ciel ».

Avant les nazis, les catholiques n'ont-ils pas mis tout en œuvre pour détruire le peuple juif ? Les chrétiens modernes d'Allemagne et d'ailleurs n'ont-ils pas fait que reprendre l'extermination. Les camps d'extermination ont de célèbres initiateurs dans ces statues de prophètes qu'on faisait rougir pour griller les êtres humains, on entendait les hurlements, on sentait la graisse brûlée, on voyait la fumée, la suie de chair humaine.

Pour ce qui est d'éliminer les enfants, contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas une innovation nazie mais bien le propre de la chrétienté qui, dirigée par l'Eglise, utilisait ces méthodes non pendant une guerre mais pendant des siècles. Les exhortations suivantes devraient suffire à dénoncer les véritables instigateurs. C'est le pape Saint Pie V qui proclame : « Il faut brûler, rotir, faire bouillir, enterrer vif les infâmes hérétiques ; il faut ouvrir le ventre à leurs femmes et écraser leurs petits enfants contre les murailles afin d'antanir à jamais leur race abominable... On ne fait pas la guerre avec la charité... »

L'autre soir à la télé, après *Holocauste*, un débat morne et plat. Et puis, après minuit, récompense pour le couche-tard, un dialogue électrisant.

Un des jeunes gens ayant visité Auschwitz, et s'adressant à Simone Weil :

— « Pardon, Madame, comment pouvez-vous m'expliquer que vous participiez à un gouvernement qui soutient les entreprises d'un monsieur qui détient aujourd'hui un monopole abusif sur la presse française après avoir participé au massacre des juifs ! »

Simone Weil (empoisonnée et bégayante) :
— « Il ne faut pas parler comme ça... bla bla bla... il faudrait prouver ce que vous dites... bla bla bla... il ne faut pas confondre les choses... »

Le jeune homme en question :
— « Je suis désolé d'insister, mais d'après un journal satirique paraissant le mercredi, ce monsieur a fondé un parti politique en 42 dont l'organe préconisait de débarrasser la France des juifs. Il n'a peut-être pas conduit lui-même les juifs dans les trains, mais qu'est-ce que signifie « débarrasser la France des juifs » ? »

Joseph Pasteur, volant au secours de Simone Weil :
— « Peut-être que M. Wellers pourrait nous parler de la politique du gouvernement italien vis-à-vis des juifs... »

TILT !

Et ce qui est redoutable c'est que les instructions de ce pape (et des autres) furent sans cesse suivies à la lettre. Ainsi que l'ordonnaient les autorités ecclésiastiques, les petits enfants furent écrasés contre des rochers ou démembrés vivants ; des malades et des vieillards furent brûlés vifs.

En d'autres occasions, les soldats pourvus d'indulgence et d'absolution, au comble de la fureur sadique, mangèrent de la chair humaine, et pour cela rotissaient les enfants à la broche, avalaient des cervelles, etc.

Les conquérants catholiques espagnols ne firent pas exception. L'évêque Las Casas rapporte qu'un certain capitaine très dévot permit à des hommes de manger des Indiens ; ainsi il avait en son camp une boucherie de chair humaine où, en sa présence, on tuait et rotissait les enfants. Le clergé missionnaire qui dirigeait tout laissait faire.

En France, en dehors de ce que nous avons signalé, il n'en allait pas autrement. Le très admirable et très pieu duc de Lorraine avouait que son armée ne pouvait manquer de vivres parce qu'au besoin il se montrait indulgent pour les jeux du soldat, dont l'un consistait à rotir un enfant au four.

Restons en milieu chrétien pour signaler que les troupes qui défendaient Paris contre Henri IV donnaient la chasse aux petits enfants pour les manger, poussés en cela par certains théologiens (Journal de l'Estoire-1590).

Au-delà du Rhin, Turenne brûlait tout sur son passage, y compris les églises où s'étaient réfugiés femmes et enfants. Il arrivait que des victimes qui n'étaient pas brûlées, arrivaient à sortir, se traînant dehors. Par la suite on entendait que des cris de douleur,

des femmes enceintes succombèrent, accouchées délaissées, les nouveau-nés mangés par les chiens (Limiers XI).

Si, a-t-on dit, les gens en général ignoraient la destruction des enfants juifs par les hitlériens, il n'en allait pas de même des fidèles soumis à la discipline catholique de triste mémoire. Le spectacle auquel dut assister le jeune Cumont de la Force témoin de la sauvagerie de nos compatriotes. Lors d'un massacre collectif, caché sous les corps poignardés de son père et de ses frères, du fond de son bain de sang il entendait toute sorte de gens qui allaient et venaient, regardaient les enfants morts. Quelques-uns disaient : « Tant mieux ce n'est rien de tuer les loups si l'on ne les pas les petits ».

Il y aurait également à mettre au crédit de l'Eglise les charniers humains, mais il faudrait y consacrer un chapitre pour, entre autres, expliquer ceux des nouveaux-nés dans les couvents.

Les soldats modernes s'en prennent aux ennemis qu'on leur désigne, l'armée des prêtres ne faisaient pas de différence : tout ce (et ceux) qui n'était pas pour devait y passer.

En 1681, à la demande du haut clergé, le roi fit une ordonnance qui autorisait l'Eglise à ravir les petits enfants. Les moyens les plus violents furent employés à cette œuvre. Beaucoup moururent par mille accidents cruels. En 1686 avait paru un terrible décret : « De cinq à seize ans tout enfant sera enlevé dans huit jours ». Les rares qui purent sortir de leur détention restèrent atteints, plusieurs moururent. Dès 15 ans les enfants huguenots étaient envoyés aux galères, etc.

Comme on le voit, la Gestapo ton-surée, comme l'autre, excellait dans les rafles d'enfants. De partout elle entretenait l'ambiance. Pendant l'interminable période où elle était toute

puissante, l'Eglise fit si bien que les femmes et les enfants étaient menés, après souper, voir les exécutions. On avait soif de sang, on étouffait aux potences, on souffrait la pouture des cadavres exposés au marché.

Sous l'œil du clergé, les supplices devenaient des fêtes, le bûcher un théâtre, les tortures une farce que l'assistance insatiable demandait et redemandait. C'était le côté morbide des inquisiteurs. Que de martyrs auraient sans doute pu être gazés.

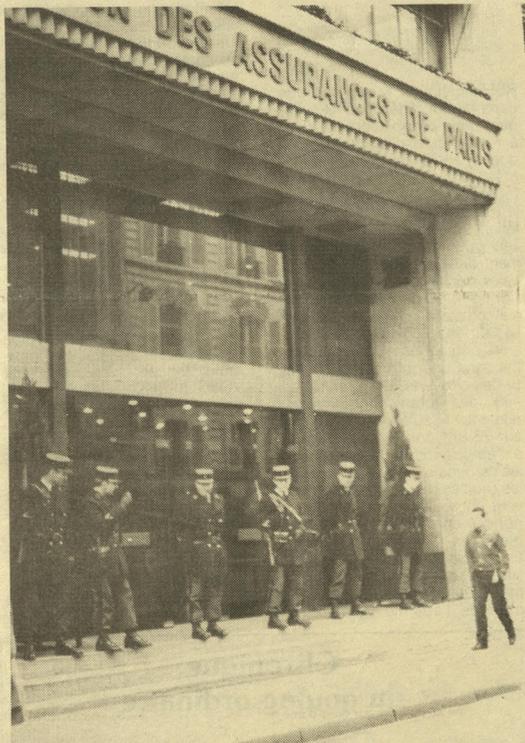
Il n'est pas possible que madame le ministre ignore à ce point l'histoire, il y aurait donc un autre critère qui l'obligerait à soutenir avec un air convainquant d'autorité que les nazis ont eu l'exclusivité de l'extermination d'enfants.

Avez-vous enfin compris que l'exemple vient d'ailleurs ? Si oui, cessez donc de vous jouer de la naïveté des citoyens. Dites plutôt que les camps de la mort n'auraient peut-être jamais vu le jour si, au lieu de les avoir élevés au rang d'institutions par son accord, l'Eglise avait excommunié le nazisme dès 1933. Au lieu de cela nous savons (et vous devez le savoir) que de la répression au camp de la mort c'est cette Eglise qu'on trouve sur le chemin.

Dans tous ces débats et ailleurs, le plus inquiétant c'est que pas une voix s'est élevée pour condamner la guerre. Cela en raison peut-être de l'injonction évangélique adoptée par notre civilisation.

« Quand vous entendez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent, une nation s'élèvera contre une nation, etc. » (Marc 13, Matt 24, Luc 21).

Anacharsis



Le vent de la récupération des luttes a soufflé par le jeu d'un subtil transfert qui a vu la parole dans la rue marquer le pas devant les effets de manches des politiciens professionnels pré-servant nerveusement leur emploi. M. Chirac nous a bien ramené à la réalité, sans ménagement, lorsque, s'expliquant sur sa demande de convocation au Parlement en session extraordinaire, il déclare devant la presse : « Il serait dangereux de laisser le débat se dérouler dans la rue... » Voilà qui est bien senti, il ne reste plus qu'à digérer.

Les méthodes modernes de décompression sociale prennent, dans le secteur de l'assurance, une expression étonnante à bien des endroits. Sur les travailleurs réclamant du « blé », un fléau s'abat... la milice patronale. Cette nouvelle forme de concentration prend une ampleur inquiétante, repoussant les limites de la grève hors des frontières de l'entreprise, remettant en cause le principe des « grèves sur le tas » en rendant l'occu-

meurs devraient réclamer. C'est ceux d'entre eux qui sont encore capables d'oser, d'investir, d'innover, de réfléchir, que les chômeurs devraient applaudir et réclamer... des préoccupations assez éloignées des propos tenus par « la grande jacquerie des sidérurgistes de Longwy... qui est en passe d'entraver toute une population » affirme de son côté Témoignage Chrétien. *La Presse Française* est convaincue que « les grèves et les manifestations violentes et odieuses n'apportent aucune solution aux problèmes de l'emploi ». *Le Figaro*, faisant preuve de plus d'imagination, a découvert deux raisons à la crise, c'est mieux que rien : « La première est, sans conteste, la rapidité du progrès technique et la seconde l'afflux des femmes sur le marché du travail ». Ça c'est du travail bien fait... d'intox bien évidemment. *Les Echos* analyse l'attitude de la CGT comme étant « plus qu'équivoque, jouant en quelque sorte le pompier incendiaire » sans pour autant jeter de l'huile sur le feu semble-t-il!

Allemagne

La crise des constructions navales

DEPUIS 1968, 20 000 emplois ont été supprimés - 25% environ - dans les constructions navales : 2 000 licenciements (1500 à Hambourg, 500 à Keel) dans les seules entreprises « Howald »! Et pourtant, encore en 1977, les constructions navales firent de gros bénéfices ; c'est ainsi que la société Weser avait des réserves s'élevant à 100 millions de DM. Les carnets de commandes étaient bien remplis, la construction des bateaux pétroliers - des tankers - était en plein essor. Un des effets de la crise du pétrole fut de réduire l'importance de ce trafic. Mais tandis qu'en 1975 on transportait 11% en moins de pétrole, la capacité des sociétés d'armement augmentait de 11%. Trop de tankers, mais aussi, en raison de la crise économique, trop de bateaux de commerce : ce qui n'empêcha pas la flotte de commencer de s'accroître de 30% en 1974! Bientôt les constructions navales reçurent moins de commandes et les sociétés d'armement se bornèrent à remplacer seulement les bateaux retirés de la circulation. D'où une concurrence féroce des entreprises de construction pour se partager un gâteau qui devenait de plus en plus petit.

En même temps, de nouveaux pays tels que le Brésil, Taïwan, la Corée de sud faisaient irruption sur le marché et, par leurs prix inférieurs, concurrençaient sérieusement les constructions navales allemandes. Donnons un exemple : la « Hansa » de Brême passa commande d'un transporteur de containers de 20 000 tonnes et reçut deux offres de constructions navales de la RFA, s'élevant à 51,2 et 50,5 millions de DM. Or une entreprise japonaise proposait 37,5 et une entreprise sud-coréenne traitait pour 32 millions de DM. Même en tenant compte d'une subvention de 17,5% du gouvernement de Bonn, les prix allemands dépassaient de 30% les prix coréens!

Les constructions navales allemandes ne peuvent tenir que grâce aux subventions de l'Etat. Le Bundestag vient d'accorder 660 millions de DM aux entreprises de constructions navales, les deux tiers étant fournis par l'Etat fédéral, le dernier tiers par les Länder maritimes. Mais il est bien spécifié que ces subventions sont uniquement destinées à améliorer les « structures » des entreprises. Il ne s'agit pas de sauver « les emplois », mais de renflouer les grandes sociétés. La rationalisation en vue aboutira à une nouvelle réduction du nombre d'emplois. Et on peut se demander si les menaces de licenciements, l'autome dernier, n'étaient pas une manœuvre de chantage pour obtenir et justifier ces subventions.

Cette nouvelle structuration consiste en une sorte de reconversion des entreprises qui, comme c'est déjà le cas, se livraient à des productions sans aucun rapport avec les constructions navales. C'est ainsi que « Blohm Voss », à Hambourg, fournit des pièces pour le char d'assaut « Léopard ». « Howald » construit des sous-marins non seulement pour la RFA, mais pour d'autres pays (l'Iran par exemple). Et à Hambourg, « Howald » produit la tuyauterie pour les centrales nucléaires et ce sont des ouvriers des constructions navales qui sont chargés du montage et des réparations. Comment réagit le Conseil d'entreprise de « Howald » : certes, il réclame le maintien de la construction de nouveaux bateaux, mais il garde le silence sur les licenciements, alors qu'il est prévu chez « Howald », à Hambourg, 6 mois de travail réduit pour l'année 79. Et il accepte un nouveau système de salaire qui est loin d'avoir l'approbation des ouvriers : dans l'ancien système, quand une équipe travaillait sur un bateau, chacun avait une tâche particulière ; désormais l'ensemble du travail est confié à l'équipe et si elle veut avoir 100% c'est-à-dire le salaire normal, elle doit faire le travail, par exem-

ple en deux jours. D'où une émulation pour arriver à 130 ou 140% en travaillant toujours davantage. En même temps, chaque ouvrier surveille son camarade et gare à celui qui fume, qui va 2 ou 3 fois aux WC! Un tel système - qui s'apparente au trop fameux stakhanovisme - entretient la méfiance et l'animosité entre ouvriers. Que devient dans tout cela la lutte contre les licenciements ? Et la revalorisation de la semaine de 35 h ne servait-elle qu'à préparer la capitulation d'un syndicalisme impuissant et domestiqué ?

Résumé d'un article de *Direkte Aktion* (février)



DERNIERS ÉCHOS DE LA GRÈVE DE LA SIDERURGIE — La revue mensuelle *Direkte Aktion* (février) dresse le bilan de la grève et en donne une analyse chronologique du 21/11 au 10/1. L'échec de la revendication essentielle - la semaine de 35 h - a été brutalement ressenti par les ouvriers et si finalement la Commission des salaires a adopté le compromis par 87 voix contre 38, l'ensemble des ouvriers n'a accepté les propositions de la commission que par une majorité de 55%, ce qui correspond à 49% des ouvriers syndiqués. Dans certaines entreprises, comme Hagen, il y eut 60% de voix contre l'acceptation.

A Dortmund, où seulement 30% des ouvriers acceptèrent le compromis, une réunion des 400 hommes de confiance des aciéries Hoesch se tint le 29 janvier et réclama la démission de Herb, responsable syndical local, et de Loderer, le président de l'IG-Metall. Les hommes de confiance des usines Phoenix adoptèrent cette proposition. Mais, comme le fait remarquer *Direkte Aktion*, remplacer Herb et Loderer par deux autres bonzes syndicaux du même genre, ne changerait rien. Ce ne sont pas les dirigeants qu'il faut remplacer, ce sont les principes et les méthodes de la DGB!

Sans doute le journal *Frankfurter Rundschau* tire-t-il la leçon qui s'impose : « Il pourrait bien s'ensuivre des grèves sauvages à brève échéance et à la première occasion ».

Un mot pour terminer : en 1977, sur un mark de cotisation à l'IG-Metall, la part de la solidarité était de 8,6 pfennig, celle de l'administration, organisation et personnel de 65,2 pfennig. Huit fois plus pour la bureaucratie syndicale que pour le soutien aux grévistes! Inutile d'insister...



INFORMATIONS INTERNATIONALES

hollande

LA LOI SUR L'AVORTEMENT Le parlement discute de la loi sur l'avortement présentée par le gouvernement, loi qui, en raison de son arbitraire et de ses ambiguïtés, a suscité les critiques du Conseil d'Etat. Voici les principaux points litigieux : 1) toute femme désirant avorter doit attendre un délai de cinq jours pour que le médecin certifie que la décision est réfléchie et « responsable ». Si le médecin refuse l'avortement, ce refus est valable pour tout autre confrère : contrevenir à cette procédure entraîne une année de prison au médecin et une amende d'environ 200 000 F à la clinique fautive! — 2) deux mois après la conception, l'avortement ne peut avoir lieu que dans une infirmerie, inférieure à tout point de vue à une clinique spécialisée. A partir de six mois après la conception, interdiction de l'avortement sous peine de cinq années de prison. Le conseil d'Etat déclare ce paragraphe irrecevable, étant donné l'impossibilité de fixer avec précision la date de la conception. — 3) les cliniques d'avortement devront avoir une licence. Mais, en l'absence de normes précises, cette licence d'avortement de l'arbitraire de l'Etat (ou de la police).

Situation confuse au parlement : les social-démocrates veulent amender le projet, les libéraux sont partisans d'amendements, mais des catholiques et l'extrême-droite sont contre tout avortement. Il faut tenir compte de la pression du Vatican : l'évêque de Roermond a menacé le premier ministre Van Agt d'excommunication s'il présente son projet!

RÉPRESSION — Le procès de l'insoumis total Willem Bosma, devant un tribunal militaire - procès signalé dans un précédent ML, vient d'avoir son dénouement : 18 mois de prison! Le mouvement antimilitariste Onkruij a saisi Amnesty International de cette affaire, car il considère Bosma comme prisonnier politique. Un cas analogue va se produire, notre camarade Willem de Haan refusant au début mars d'être incorporé.

QUE FERA L'ETAT — On sait que 170 militaires, sur les 800 soldats devant partir, non volontaires, pour le Liban, avaient intenté un procès à l'Etat, considérant le caractère illégal de cette désignation. Le juge leur a donné satisfaction, car la situation au Liban n'est pas une « situation extraordinaire » qui nécessite l'envoi de troupes pour protéger « la patrie ». Le gouvernement se prétend lié par des accords internationaux. Que fera-t-il ?...

JOURNÉES ANARCHISTES — Les camarades de la liaison libertaire de SAT nous communiquent que les 2-3 et 4 juin 1979 auront lieu les traditionnelles journées anarchistes à Appelscha (Frise). Dans une belle région boisée, il est possible de camper. Coût de l'adhésion : 15 florins.

Le thème de la rencontre sera : « L'Etat contre la société ». Des conférences sont prévues, ainsi qu'une démonstration de télévision comme moyen de propagande, une pièce de théâtre et un film sur Bakounine. Le groupe professionnel belge « Vuile Mons » animera la soirée de dimanche.

Les camarades espérantistes sont particulièrement invités, car un certain nombre d'espérantophones participeront à ces journées.

Un programme pour enfants est organisé : peinture, cuisine, fabrication de poupées, etc.

Pour entrer en contact :
Geert de Groot
Lange Akker 1
8431 PH. Oosterwolde
HOLLANDE

suisse

RÉFÉRENDUM — On sait que dans la Confédération Helvétique, une proposition soumise à référendum n'a force de loi que si elle a recueilli la majorité des suffrages dans la Confédération et si elle a obtenu la majorité des 23 cantons. Un récent référendum vient d'avoir lieu pour ou contre l'ajournement de la construction de centrales nucléaires. Il n'a pas passionné le corps électoral et on n'a compté que 49% de votants. Les différents partis ont donné leurs consignes : pour ou contre, sans une information directe des citoyens. Il n'y a eu que 49% des votants pour l'ajournement et seulement 9 cantons sur 23 ont donné une majorité à l'ajournement. A noter que les cantons où il y a des centrales nucléaires et ceux où on veut en construire, se sont prononcés en faveur de l'ajournement. La faible participation à ce référendum n'est pas le résultat d'une campagne des éléments subversifs ou anarchistes mais de l'apathie des « cito-

yens » qui s'abandonnent au bon plaisir du Pouvoir.

belgique

POUR LES 36 HEURES — Pour défendre l'emploi, pour combattre les licenciements et le chômage, des mouvements isolés ne suffisent pas, quelle que soit la combativité des participants. Depuis la mi-janvier, les métallurgistes des ACEC et des Câbleries de Charleroi luttent pour la semaine de 36 heures (avec maintien du salaire de 40 heures) : ils pratiquent l'auto-réduction en faisant grève un jour sur quinze... mais ce jour n'est pas payé par les patrons. Une telle tactique ne saurait s'éterniser et le succès du mouvement dépend de la solidarité et de l'action des entreprises (une centaine) de la région de Charleroi. Un référendum dans ces entreprises montre qu'il existe une volonté de lutte et la journée d'action régionale wallonne organisée par les syndicats pour la fin mars devrait être le point de départ d'un mouvement général pour les 36 heures.

Cependant, depuis les élections du 17 décembre, le roi a fait appel, le 5 mars, à l'honorable Van den Boyenants (dit VDB) qui assure les fonctions de premier ministre provisoire et, en cas de succès, deviendrait premier ministre définitif. VDB pourra ainsi continuer sa politique anti-ouvrière et son appui à Mobutu, dictateur du Zaïre. On parle d'envoyer au Zaïre les paras de la base de Stockem (Arion) au mois d'avril : est-ce pour remplacer - ou pour renforcer! - les 250 paras qui, là-bas, assurent le soutien de Mobutu ?

Chronique du goulag ordinaire

U.R.S.S. — Les procès de deux étudiants de Leningrad vont s'ouvrir bientôt. Ils sont accusés de faire partie d'un groupe d'étudiants qui éditait une revue dont trois numéros sont parus. Au sommaire du premier numéro, on trouvait, entre autres, des extraits de Bakounine, de Trotsky et de Marcuse, et un écrit sur Kronstadt. Une manifestation en leur soutien a rassemblé près de 200 manifestants à Leningrad.

POLOGNE — Stefan Sekowski est un spécialiste en métrologie de renommée mondiale. Il travaille depuis 25 ans à l'Institut de Mécanique de Précision de Varsovie et il représente la Pologne dans son domaine lors des réunions internationales. En Pologne, la presse étrangère est autorisée, mais difficile à se procurer. Alors Sekowski s'occupe d'une revue, *Le revue de la presse étrangère*, recueil d'articles traduits, qui est ronéotée. C'est tout à fait conforme à la constitution polonaise. Mais les libertés constitutionnelles sont faites pour ne pas être respectées. Fin septembre 78, la sécurité perquisitionne chez Sekowski, les revues sont confisquées, et il est gardé 36 heures en prison. Au mois d'octobre il est licencié de l'institut, et les voix de certains de ses confrères qui prenaient sa défense sont étouffées.

L'action de solidarité autour de Kazimierz Switon s'organise. Cinq intellectuels ont envoyé un appel demandant sa libération au président du conseil d'Etat. Plus de 300 personnes ont immédiatement signé cet appel.

Un document d'information du Comité d'Autodéfense Sociale KOR a été distribué dans la région de Katowice par des membres de l'opposition. Pendant cette action, le 20 janvier, trois personnes ont été arrêtées et frappées durant leur interrogatoire. Un projet de grève de la faim collective de protestation était même envisagé au début du mois de février.

(suite page 8)



Le livre de la semaine

par

Maurice JOYEUX

Emma Goldman, l'épopée d'une anarchiste

Traduit de l'américain par C. Berheim et A. Levy-Willard
Hachette éditeur

Il s'agit de Living my life, les mémoires d'Emma Goldman, rééditées aux Etats-Unis en 1971 et dont le succès fut considérable. Des 1200 pages de l'œuvre originale, les traducteurs en ont extrait 300. Ce sont ces 300 pages que vient de publier Hachette sous le titre Emma Goldman l'épopée d'une anarchiste. Il s'agit d'un travail intelligent et ils ont su tirer d'une masse de documents les éléments qui permettent de mettre en relief les moments essentiels de la vie de la militante, au détriment hélas des préoccupations et des jugements sur la littérature et l'art qui furent un des reflets de cette femme extraordinaire.

Les jeunes générations connaissent mal Emma Goldman et pour les militants de notre époque elle n'est souvent qu'un nom qu'on retrouve au tournant d'une page d'un livre sur l'anarchie et qu'on a du mal à situer. Ce livre va nous la faire mieux connaître et surtout nous révéler cet anarchisme américain où les idées se mêlent comme se mêlent les races, pour aboutir à une expression originale de l'anarchie qui déroute les cartésiens que nous sommes restés.

Pas plus que Louise Michel, Emma Goldman ne sera une théoricienne. Comme la bonne Louise, c'est son horreur de la misère et de l'injustice qui la jettera dans la lutte pour l'émancipation des êtres. Elle est romantique, sentimentale, et sa sensibilité est servie par un remarquable talent d'orateur. Nous sommes au début du siècle, il n'existe ni radio ni télévision. L'opinion se forme à partir du discours que l'on vient entendre et que la presse à un sou répand dans le public. Contrairement à Most, qui est le théoricien de l'anarchisme aux Etats-Unis, Emma Goldman n'emploiera pas ce style ennuyeux du professeur qui donne la leçon, elle chante sa foi en l'anarchie avec des mots qui partent du cœur. Et elle va bouleverser l'Amérique. On la haïra ou on l'aimera avec la même démesure. Pendant la première guerre mondiale, l'Amérique la rejettera, mais des Américains formeront un « comité pour le retour d'Emma Goldman ».

Il est difficile de classer Emma Goldman dans l'un des quelconques courants qui traversent la réflexion anarchiste. Elle fut incontestablement attirée par Most et professa toujours une grande admiration pour Pierre Kropotkine. Elle crut un court instant que le communisme de Lénine était l'étape nécessaire au communisme libertaire. Cependant son livre nous la montre comme une profonde individualiste et comme la plupart des individualistes de sa génération, ses réserves sur le collectivisme la conduiront sur des

chemins parallèles à l'anarchie, comme par exemple la lutte pour la libération de la femme, le néo-malthusianisme, le pacifisme. Et il lui faudra subir l'expérience des bolcheviks en Russie pour qu'elle prenne conscience des nécessités de l'organisation.

De toute façon, ce ne fut pas la femme d'un mouvement organisé et les groupes auxquels elle participa furent des groupes d'amitié et de propagande plus que des groupes révolutionnaires même si elle apporta à ceux-ci l'appui de son verbe chaud.

Emma Goldman fut la femme d'une époque, celle des Louise Michel, des Sébastien Faure, et dont Louis Lecoin fut le dernier représentant. Ces hommes et ces femmes en marge des organisations anarchistes « officielles », à côté d'elles, et peut-être inconsciemment au-dessus d'elles, avaient vocation de représenter la conscience humanitaire. Le talent oratoire ou le talent littéraire leur permit. Aujourd'hui, les mass-media et la presse à grand tirage ont balayé tout cela, et nous savons que la révolution ne passe plus par un être divinisé mais par l'organisation sérieuse des exploits.

Ce livre est passionnant, écrit avec vivacité, rempli d'anecdotes. Lorsqu'on l'ouvre on ne peut le quitter qu'à la dernière page. C'est à la fois un ouvrage agréable et indispensable. Il informera les militants mais il enchante les lecteurs par son fumet d'aventures révolutionnaires. Surtout ne le manquez pas!



Cinéma

Word is out

par Mariposa

RÉALISÉ par le groupe américain Mariposa, Word is out est un film sur l'homosexualité. A travers les témoignages de 26 homosexuel (les) d'origine sociale, de races, de sexes et d'âges différents, le spectateur ressent parfaitement le long et difficile combat mené par le mouvement de libération homosexuelle américain pour faire admettre à l'opinion publique le droit pour cette minorité opprimée d'être reconnue et de vivre son homosexualité librement, en société. Ce film retrace les étapes de ce combat, les années difficiles du début du siècle où les homosexuels devaient se réfugier dans des endroits clandestins en dehors desquels les attendait toute la fucaille en bottes et blouses blanches, prête à les enfermer, à leur administrer des électrochocs, les lobotomiser, leur enlever ce gêne déviant, car l'homosexualité c'est bien entendu une tare de la nature, une espèce de monstruosité, une erreur de la biologie humaine! Une véritable chasse aux sorcières est alors organisée par les juges, les prêtres, les psychiatres, aidés souvent par les parents, à l'encontre de ceux ou celles pour qui l'amour prend la forme de personnes du même sexe. Ils sont internés, ou exclus de leur travail, ou condamnés à la prison. La répression est constante, quotidienne, dans ces temps où l'Amérique voit se propager un fascisme rampant, un fascisme avec pour devise une nation blanche, croyante, élevée dans le culte de la famille et de la norme hétéro-sexuelle.

Inutile de comprendre la peur, les souffrances endurées par ceux et celles à qui on laissait le choix entre un retour aux vraies valeurs (mariez-vous, ça vous passera) ou une existence à l'ombre des ghettos et des bars clandestins. Car même si les homosexuel (les) ont désormais conquis droit de cité (à San Francisco particulièrement), comme le montre la troisième partie du film, il reste encore bien des tabous puissamment ancrés dans la tête des gens, et la bête n'est pas loin qui sommeille en chacun. Tout de même un espoir : le mouvement gay gagne du terrain, réunit plusieurs milliers de personnes, montre son envie de vivre, son désir de liberté, sa convivialité libertaire, mais un espoir jamais dénué d'inquiétude sur l'avenir incertain. Mais pour le moment, ils vivent, ces hommes et ces femmes, leur homosexualité de façon différente, tout comme les hétérosexuels d'ailleurs, et là est la richesse, l'intérêt du film. Parfois drôle, tantôt sérieux, des images intimes, des paroles douces, c'est vraiment un film passionnant et agréable à regarder, ce qui est déjà une belle performance pour un film militant et qui plus est sur un tel sujet.

Word is out, le mot est jeté : l'homosexualité. L'amour a mille facettes, thank you Satan.

Raymond P.

* A la sortie du cinéma, des homosexuels distribuaient le journal Le gai pied mensuel d'information et de réflexion, pour une fugue lucide, authentique, hors les tabous, les ghettos, la violence et les imbéciles.

Chaînes de sang

de R. Mulligan

HISTOIRE de deux frangins De Coco, électriciens, pour qui la famille c'est sacré. Faut pas rigoler avec Stony, fils d'un des deux De Coco, lui, préfère les enfants à l'électricité, mais la tradition veut que De Coco junior fasse comme père et grand-père, qui a été l'un des fondateurs du syndicat. Il ne choisit même pas, il prend la relève, quand il s'aperçoit que son père en a vraiment trop chié pour avoir cette carte de syndicat.

Mais la réalité du boulot lui rentre en pleine gueule, sans prévenir. Ambiance gros mâles, les merdes à faire c'est pour lui, au chantier son nom c'est « face de merde ». Il étalera un mec pour qu'on l'appelle Stony. Le week-end, dévouement, le bar, les copains, la baise comme ils disent, mais la plupart ils la trouvent au bordel, surtout le père à Stony et l'autre De Coco. Mais il y a pire qu'eux dans cette fouite merde. Deux femmes c'est pas la peine que je vous explique, vaisselle, etc., même surprise quand le mari fait l'amour avec elle toute la semaine et fait des envies.

A travers cette histoire de famille, c'est la vie de prolos qui est montrée avec une réalité étonnante. Les chaînes du sang ne trahit pas l'image de la classe ouvrière. Ça fait penser qu'il y a encore du chemin à faire avant le grand chamboulement, mais c'est un secret pour personne.

Si vous aimez ce film, allez voir Blue Collar ou vice-versa. Ça montre que le ciné US fait autre chose que ces tas de crèmes caillées style Superman, Grease, etc.

Pascal BRU
(Gr. Scarro-Vanzetti)

Théâtre

Les trois sœurs

Théâtre de l'Odéon

Le cycle Tchekov qui est tombé sur Paris, continue son évolution. Après La Mouette, Oncle Vania et l'œuvre de jeunesse Tchakonov, nous avons à contempler une irréprochable présentation des Trois Sœurs dans une excellente distribution. Il faut saluer l'effort de J.-P. Roussillon, il nous prodigue de très belles images scéniques; malgré la lenteur de certaines scènes, le metteur en scène a admirablement détaillé cette dramatique histoire de la vie rurale. Comme toute œuvre d'Anton, cet exposé descriptif d'une modeste ville de garnison, nous démontre minutieusement la stupidité et la suffisance de la caste militaire. Il n'y a, dans ce monde parasite, pas un seul élément qui évoque un intérêt humain; on comprend facilement qu'une classe aussi désincarnée et inutile devait aboutir à l'aventure et au désordre...

Dans ce monde de militaires inutiles vivent les trois filles d'un général récemment décédé. Elles hébergent quelques officiers et un vieux médecin attendant sa retraite. Dans cet univers confiné, les sœurs songent à une vie plus active, à Moscou, cette grande ville dont elles rêvent toutes. Malheureusement, le sort n'en décide pas ainsi; à la suite d'un drame, les trois sœurs resteront dans la cité endormie, rendue encore plus triste par le départ de toute la garnison vers d'autres horizons.

Tout ce qui fait l'âme de ce drame consiste en demi-teintes sentimentales. Les dialogues, qui semblent ne rien dire, sont en réalité la structure de la pièce. J.-P. Roussillon tient l'un des principaux rôles, avec talent, puis nous avons la chance de retrouver, dans une très belle composition, Georges Chamarrat, Jacques Toja, Simon Poirier, Dominique Rozan, J.-L. Boutte, Patrice Kerbrat, Gérard Girouard et Yves Gasc dans le rôle du baron, tous à féliciter pour la précision et la sobriété de cette interprétation. Une observation cependant, valable pour tous, sauf Chamarrat: dans les dialogues, ne craignez pas de vous faire entendre au-delà du premier balcon. Tania Torrens, Catherine Hiegel, Catherine Fernan, Claude Mathieu servent fidèlement l'auteur. Les très bons décors et les costumes sont dus à Jacques Le Marquet.

Francis AGRY

Chronique du spectacle vivant

Gilbert Lafaille

Calme, avec son œil rigolard et complice, ce nouveau chanteur balance en une heure de tour de chant tant de contestation politique que je me demande s'il ne serait pas, en ce moment le plus efficace des chanteurs « vivants ».

On se souvient de sa chanson Le président et le bébé éléphant petit chef-d'œuvre anti-chasseurs, grinçant et cinglant (ayant attiré, dit-on, les foudres de Viandard d'Estaing) et de Interrogation écrite rétrospective féroce et subtile des magouilles que nous subissons.

A voir et à écouter de toute urgence, vous ne serez pas déçus. C'est percutant, vachard et très marrant. Au passage, il faut remercier Claude Villers pour son courage dans son émission de nuit de France-Inter qui nous permet d'entendre et de découvrir des chanteurs de cette qualité.

* Jusqu'au 31 mars à la Cour des Miracles, à 21 h, 23 avenue du Maine. Disque FLD 683 Festival et ACV 130 001 Musidisc.

Yves Riou

et Philippe Pouchain

C'est incontestablement le sommet du mime. Rien à voir avec le style « à la Marceau » (vieux machin poussié-reux, béhémot, codifié et académique donc mort). Spectacle en 3 tableaux dont le dernier est un monument d'invention. C'est une sorte de film muet qui pourrait s'intituler Buster Keaton jouant La grande bouffe. C'est drôle, tendre et tragique. En un mot, c'est vivant, cocasse et fou. Bref à se rouler par terre de rire.

* A 22 h au Café d'Edgar, salle 1, 38 bd Edgar Quinet.

Le train des fantômes

La compagnie de l'Atalante présente un spectacle renouant avec la tradition des théâtres du boulevard du crime, mais dans une écriture plus actuelle. C'est la sombre histoire d'une famille de forains exploitant un manège de train de la peur. C'est une effroyable galerie de mythomanes et de cinglés jouant à faire peur à leurs clients et qui, entre les passages des wagons, jouent leur propre drame et leur propre peur.

Les 4 comédiens de l'Atalante, Françoise Girard, Lise Roy, José Lanteri et Gérard Denizot défendent avec un talent certain ce spectacle difficile et mal à sa place dans un café-théâtre.

* Au café-théâtre Le Plateau, 6 rue des Lombards.

Gilles, Jules et Jean

Ce groupe est le « cas » de la chanson politique parallèle. Il en est à son 7^e disque produit et distribué par ses soins et dont les tirages sont pratiquement comparables à ceux des artistes « intégrés ». Une ou deux apparitions télé car décemment les réalisateurs ne peuvent plus l'ignorer. Une originalité et un son particulier, des chansons fortes et personnelles.

* Du 20 au 24 mars à la Maison des Amandiers, 110 rue des Amandiers, à 20 h 45.

L'Ecume

Dernier né des petits bistros-théâtre vers Montparnasse. J'y ai revu avec plaisir Claude Le Roux, une Bretonne qu'on entend trop rarement à Paris. Heureux Bretons qui ont la chance de pouvoir écouter quand ils veulent une des plus belles voix actuelles et sûrement la plus prenante.

Au programme de cette quinzaine, « Veillée en Berry » avec Dominique Desabres.

* L'Ecume, 99 bis rue de l'Ouest.

Café de la Gare

La Dame au slip rouge de Romain Boutelle. Spectacle profond sous couvert d'une comédie. Premier spectacle où Boutelle développe ouvertement sa trajectoire anarchiste, joué par une troupe déclarant vivre (depuis sa création en 1969) en Anarchie. C'est le meilleur spectacle de café-théâtre considéré par tous comme la « référence » dans le genre.

Moment essentiel pour tout anarchiste. Un article complet sur la troupe et le fonctionnement du Café de la Gare est en préparation.

* A 22 h 30 au 41 rue du Temple.

J.-J. JULIEN

Nous publierons prochainement une liste remise à jour des livres et brochures en vente à Publico

POUR L'HEBDO

ON SOUSCRIT

andonnement au vuoir.

que

URES — Pour

pour combattants et le chômage isolés quelle que soit les participants. Hier, les métal-EC et des C&O luttent pour 40 heures (avec l'auto-réduction) un jour n'est patrons. Une s'écarter du mouve- la solidarité et reprises (une Région de Char- dans ces qu'il existe et la jour- syndicat wallonne pour être le point mouvement gé- heures.

après les élec- mbre, le roi est une personna- former un gou- les échecs de ns et du tan- omb, le roi a l'hono- Boyenants (dit les fonctions stre provisoire succès, devien- ministre définitif. si continuer sa avrière et son dictateur du d'envoyer au de la base de au mois d'avril : placer - ou pour 250 paras qui, le soutien de

ingrad vont d'un groupe s sont parus. Centre autres, ruse, et un outien a ras-

n métrologie s à l'Institut sente la Po- tionales. En difficile à se de la revue de la sionnée. Mais les respectées. Sekowski, les n prison. Au de certains ffées.

n s'organise. nt sa libéra- personnes ont

odéfense So- vice par des e 20 janvier, leur interro- des protesta- rier.

(suite page 8)

En Iran, face à la réaction religieuse, ce sont les femmes qui portent l'espoir des peuples arabes abrutis par l'Islam

(suite de la page 1)

Pour notre part, plutôt que de nous attendre sur le sort de quelques généraux ou quelques politiciens qui ont fait massacrer des milliers de manifestants réclamant le départ du Chah, nous croyons plus utile de situer cette « révolution » dans ce mouvement qui pousse les dirigeants arabes à forger un impérialisme destiné à prendre le relais de l'impérialisme chrétien et l'impérialisme marxiste usé par le temps.

En Iran, nous ne sommes pas devant une révolution à caractère social, mais devant une révolution de palais qui amène au pouvoir un clan (le clan religieux) à la place d'un autre (le clan à la fois féodal et technocratique). Mais comme cela s'est produit un peu partout dans le monde depuis la Révolution Française, le clan « révolutionnaire » a fait appel au peuple en s'appuyant sur des exactions vraies que faisait subir à la population le personnel au pouvoir, au même titre d'ailleurs qu'aujourd'hui une autre fraction de la bourgeoisie pourrait à son tour faire appel au peuple en s'appuyant sur les méthodes de gouvernement de Mehdi Bazargan. Et il y aurait gros à parier qu'une nouvelle fois berné, le peuple

ferait une « révolution » pour se trouver de nouveaux maîtres et qu'une nouvelle fois des femmes ou d'autres seraient obligées de descendre dans la rue pour

ferait dénoncer les politiciens de gauche et d'extrême-gauche qui portent l'entière responsabilité de ce dévoiement de l'action révolutionnaire sans guillemets.



crier qu'ils ou elles n'avaient pas voulu ça. Et c'est cette éternelle duperie qu'il nous faut une nouvelle fois dénoncer comme il

Depuis deux cents ans, le socialisme émasculé entraîne les peuples dans des révolutions au profit d'une fraction de la bour-

geoisie et lorsque le peuple demande sa part, on lui envoie un quelconque général « républicain », du genre Cavaignac, qui lui enseigne à coups de fusils qu'il a tort de prendre ses désirs pour des réalités. Et c'est ce qui arrivera inmanquablement en Iran où les potentats jouent le jeu d'un impérialisme cimenté par la foi et qui, poussant des avancées vers l'Afrique et vers l'Asie, voit s'ouvrir devant lui des perspectives qui se mesurent de la dislocation de ceux qui l'ont précédé dans la conquête spirituelle et temporelle de la terre. Naturellement, l'étape initiale qui consiste à secouer le joug des puissances établies, brouille les cartes, rend ce jeu touffu, et ne permet pas de discerner clairement le puissant effort de l'Islam pour s'unifier politiquement et pour s'étendre géographiquement. Des pays, au Moyen-Orient, s'appuient sur les Etats-Unis pour résister à la poussée russe, quitte à se libérer comme en Iran par exemple lorsque les circonstances le permettent. D'autres encore, comme la Syrie, l'Irak, jouent les deux impérialismes en alternance, alliés avec l'un d'entre eux sur la politique extérieure et in-

traitable lorsqu'il s'agit de la politique intérieure, ce qui les conduit également à ces alliances contre-nature de circonstance comme en Iran, alliances qui risquent d'éclater lorsque ce qui constitue le ciment de tous ces pays risque d'être entamé, comme, par exemple, la volonté des femmes de briser avec le Coran et de vivre libres. Et dans ce jeu d'un impérialisme spirituel voisin de l'impérialisme chrétien de l'histoire, et qui, malgré les divisions apparentes et circonstancielles, cherche son unité, le gauchisme marxisant touche-à-tout apporte un concours certain. Près à se précipiter n'importe où pour masquer son impuissance, il pousse les peuples à des luttes sans espoir où ceux-ci ne trouveront que de nouveaux maîtres. Et c'est en ce sens que ces vieilles idéologies révolutionnaires fatiguées et qui ont échoué un peu partout, sont devenues les alliées objectives de tous les impérialismes naissants.

En Iran il n'existe aucune perspective révolutionnaire. L'amalgame qui s'est constitué est de circonstance et les luttes qui vont se développer n'auront pas pour but la libération économique des populations mais la conquête de l'appareil d'Etat pour permettre à un clan ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, de bénéficier de cette exploitation du peuple. Seule la lutte des femmes pour leur libération est révolutionnaire car elle porte le fer au cœur de l'Islam, à l'endroit même où se noue le lien entre le monde arabe. Tous les « révolutionnaires » de pacotilles qui s'agitent en Iran se recommandent de l'Islam, c'est-à-dire participent d'une manière ou d'une autre au renforcement de l'impérialisme spirituel du monde musulman. En abandonnant le socialisme libertaire, égalitaire, anticlérical, athée, ils se sont rangés dans le camp de l'impérialisme, comme l'avaient fait avant eux les marxistes staliniens ou autres. Seules les femmes vont au cœur du problème, car seules elles se dressent contre l'essentiel : la dictature morale de l'impérialisme spirituel, comme se sont dressés contre le lien spirituel chrétien qui a animé l'impérialisme de l'ancien régime ceux qui refusaient Dieu et ses lois et proclamaient le désir de vivre libres.

Dans ma plaquette sur *La guerre en Palestine* j'ai tracé un schéma de ce monde islamique en marche vers son unification politique, gage de sa vocation impérialiste. Impérialisme qui s'étend à travers la Russie et les républiques soviétiques d'Asie pour s'affronter avec la Chine, elle aussi en évolution. Nous sommes devant le jeu classique des impérialismes qui ne peuvent s'étendre que cimentés par des spiritualités et à condition que les peuples soient maintenus dans la servitude.

En Iran la lutte pour l'émancipation passe par la lutte des femmes pour leur libération, par la lutte des hommes pour l'égalité économique et par la lutte de tous contre l'Islam, spiritualité impérialiste en lutte pour son unité.

Tout le reste est bavardage et mensonges de politiciens qui veulent prendre une petite place dans ce vaste mouvement de l'histoire.

Maurice JOYEUX

Chronique du goulag ordinaire

ALGÉRIE — Malgré les milliards de dollars que le capitalisme international a consenti à « lui offrir généreusement », l'économie, là-bas aussi, n'en finit plus de s'embourber. Elle doit importer le 1/3 de sa consommation alimentaire et son endettement représente aujourd'hui plus de 20% de ce qu'elle parvient à exporter.

Qu'est-ce qu'un « marchand de force de travail » peut bien raconter à un autre marchand du même style quand il le rencontre ? Bah ! c'est simple : des histoires syndicales, pardieu ! Séguy, lorsqu'il a rencontré la semaine dernière à Alger ses homologues de l'UGTA, a dû en faire la profitable expérience. Leur expliquant sans nul doute l'honorable procédé qui a permis à la CGT de « contenir sa base » en cette période de crise prolongée, il a dû en échange obtenir des confessions quant à la méthode qu'utilisent les syndicalistes algériens pour domestiquer efficacement « leurs troupes » depuis plus de 15 ans.

yougoslavie — Avec une dette extérieure qui pourrait dépasser les dix milliards de dollars (ne riez pas, s'il vous plaît), le gouvernement Tito fait de plus en plus appel aux firmes occidentales pour opérer des « investissements en commun » qui permettraient ainsi d'effectuer des bénéfices « appréciables par tous ».

Dans cette optique, plus que jamais la « coopération » entre les différents capitalismes des Balkans est à l'ordre du jour. Caramanlis, l'ancien chef de l'organisation fasciste ERE, qui préside désormais le gouvernement « démocratique » grec, vient pour ce faire et bien faire, d'effectuer « une visite officielle » au « royaume populaire » de l'ancien maquisard.

CHINE — La bourgeoisie Deng Xiaopingnienne est désormais de plus en plus aux petits soins pour sa consœur occidentale tout en étant cependant de plus en plus sérieuse et réfléchie quant à ses intérêts de classe dirigeante. Aussi vient-elle officiellement à accorder aux grandes firmes multinationales le « droit céleste » d'effectuer de la publicité dans la presse et à la télévision dont disposent les innombrables masses chinoises pour être asservies quotidiennement. La page de journal coûtera dans les 40 000 F tandis que le flash télévisuel, lui, ne dépassera pas les 7 500 F.

Dans l'industrie comme dans l'agriculture, priorité est plus que jamais donnée à l'intensification productive ; pour motiver le serf à la gigantesque corvée, le recours essentiel est désormais celui du stimulant matériel que la publicité, à son tour, se devra de stimuler...

ROUMANIE — Après le sublime et fantastique voyage qu'a effectué « le premier français » chez « le premier roumain », les poches de leurs mandataires commerciaux respectifs vont pouvoir rapidement gonfler. Ceaucescu a décidé qu'en plus des hélicoptères alouettes, du procédé couleur SECAM, des centres téléphoniques et des machines-outils que Giscard venait lui vendre, il fallait aider Renault à multiplier sa capacité de production, ce qui bien entendu est de l'intérêt » tout autant des roumains que des français. D'ici 10 ans, chaque année en Roumanie seront construites plus de 130 000 voitures

Renault. La régie est très heureuse, elle va ainsi pouvoir bénéficier d'un des ouvriers dont la « rentabilité » est des « meilleures » et des plus « sûres » sur le marché mondial.

Le développement industriel coûte là-bas bien entendu fort cher, c'est pourquoi la bourgeoisie d'Etat vient d'annoncer à son prolétariat que pour cause « d'intérêt national », elle se voyait dans l'obligation d'augmenter les prix touchant l'électro-ménager, l'habillement, les médicaments... de près de 30%. Pendant ce temps, rigueur salariale et étatique oblige, les revenus ouvriers demeurent à leur stade initial.

U.R.S.S. — Quelques puissent être les motivations et les divergences entre crapules gouvernantes, on s'aime et on se ménage ! L'agence TASS vient officiellement de signer à Madrid avec son homologue espagnole un accord de « coopération et d'échange d'informations » qui promet sans nul doute une explication des plus « sélectives » des événements mondiaux à commenter.

La visite de son excellence Kossyguine à New-Delhi s'est très bien passée pour le visiteur, comme pour le visité d'ailleurs, puisqu'il a été décidé qu'entre autres domaines, l'URSS, contre une valeur équivalente de riz, offrirait à la bourgeoisie indienne pour près de 2 millions de tonnes de pétrole.

De nombreuses perquisitions viennent d'avoir lieu à Kiev, Leningrad et Moscou où le KGB enquête sur les activités des groupes dissidents ukrainiens et sur celles du groupe de Mocoou de « contribution à l'application des accords d'Helsinki », groupe dont nous publierons prochainement un des principaux textes.

Sergueï Ermolaev et Igor Poliakov ont eu le tort un peu trop visible et audible de crier dans les couloirs du métro de Moscou des « slogans hostiles » au P. « C. » régnant. Après le jugement que le tribunal vient de rendre à huis clos à leur encontre, ils sont tous deux en instance d'« examens psychiatriques ». On sait malheureusement trop bien aujourd'hui ce que cela risque de signifier pour leur avenir si toutefois on leur en laisse un...

Le KGB, quant à lui, a définitivement réglé le cas du dissident ukrainien Mikhail Melnik qui, après une « visite » que lui rendait « l'illustre organisme », s'est empoisonné ; comme dirait la clique Brejnev : c'est certainement là encore un cas typique de « délire oppositionnel prononcé »...

DANS LA SÉRIE DES GRANDS VOYAGES — En « doctes » responsables du P. « C. » français, Maxime Gremetz et Yves Serdenif ont fait du tourisme diplomatique la semaine dernière aux royaumes de Kadar et de Jivkov. À la fin de leur séjour en Hongrie, ils ont adopté avec le parti frère un texte commun pour « développer la coopération internationaliste afin de renforcer la détente et la paix » (il paraît que c'est sérieux). Au sortir de l'enfer paradisiaque bulgare, on ne sait pas encore, aux dernières nouvelles, ce que ces deux bureaucrates infects ont déclaré !

Gr. Commune de Kronstadt